

Possible Worlds De l'amour et des labyrinthes

Charles-Henri Ramond

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2015). Compte rendu de [Possible Worlds : de l'amour et des labyrinthes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 49–49.

Possible Worlds

De l'amour et des labyrinthes

L'objectif des flashbacks de nos dossiers 60 ans est de faire remonter à la surface des films méconnus ou boudés à leur sortie. Dans ce numéro, nous revenons sur **Possible Worlds** de Robert Lepage, une œuvre ambitieuse où il poursuivait un travail d'orfèvre déjà présent dans ses trois films précédents. Salué par la critique, mais quasiment ignoré du public, **Possible Worlds** était peut-être un peu trop en avance sur son temps.

CHARLES-HENRI RAMOND

Dans **Le Confessionnal** (1995), premier film de Lepage, passé et présent s'entrechoquaient dans une histoire de quête identitaire s'étalant sur plus de quarante ans. L'année suivante, **Le Polygraphe** mettait en abîme un crime sordide dans un scénario de film, dont l'une des interprètes n'était autre que l'amante du principal suspect. Fait divers ou histoire de cinéma? Rêve ou réalité? En adaptant la pièce homonyme du dramaturge et scientifique canadien John Mighton, Robert Lepage propose avec **Possible Worlds** une suite logique à ses œuvres précédentes, tout en poussant plus avant son exploration de l'élasticité des frontières séparant l'imaginaire et le concret. L'histoire est propice aux tiroirs imbriqués. Une enquête policière tente de faire la lumière sur l'ablation du cerveau de George Barber, brillant homme d'affaires. Deux policiers, dépassés par l'incongruité de leur découverte, font appel à un scientifique dont les travaux de recherche fondamentale portent sur le cerveau des souris. En parallèle à l'enquête, plusieurs représentations de George Barber évoluent dans des réalités semblables mais différentes, reliées par la présence de Joyce, femme aimée, à la fois scientifique distante ou courtisane tentatrice.

Par sa représentation d'univers parallèles qui s'emboîtent et se nourrissent, **Possible Worlds** est une œuvre casse-gueule. Le scénario, mêlant fantastique, romance et thriller psychologique, repose sur de multiples variations du thème de l'identité et remet en question notre rapport à la science. L'intrigue policière y est pour sa part assez peu exploitée (les rebondissements sont absents et les traits parfois grossiers). Ce n'est pas tant la réalité des origines et du parcours personnel des personnages qui a de l'importance que le mystère de la condition humaine. Quelles ont été les véritables vies de George et de Joyce? La réponse est anecdotique. Seule a de l'importance la possibilité qu'ils se soient côtoyés dans un monde ou dans un autre. Œuvre de science-fiction, notamment dans sa facture visuelle et dans l'utilisation de la science comme porteuse de vérité, le film est un drame moderne, centré sur un couple fusionnel et intemporel. «Je t'aime dans tous les mondes», dira George, rappelant qu'à l'heure de la technologie et de la science omniprésente, l'amour reste le substrat indispensable à toute relation.

Comme toujours dans le cinéma de Lepage, et peut-être plus dans ce film que dans tous les autres, l'esthétique formelle joue un



Aux antipodes de la facilité

rôle déterminant dans l'avancée du récit et ouvre sur de multiples possibilités d'interprétation. En ce sens, les prises de risques – il y en a beaucoup ici – redéfinissent le rapport qui s'établit entre l'auteur et son public, et réinventent notre conception de l'image et de sa signification. La direction artistique de cette œuvre cérébrale, aux concepts visuels signés par Pedro Pires, utilise l'acier comme matériau de base, et la froideur des teintes de bleus et de gris. Les transitions entre les différents univers possèdent une fluidité très travaillée qui participe à faire oublier l'origine théâtrale du récit, de même que l'emploi des décors naturels des Îles-de-la-Madeleine, où sac et ressac évoquent le cycle inlassable de la vie.

Malgré son esthétique formelle magistrale, **Possible Worlds** a peut-être un peu vieilli. De nombreuses productions du même genre ont vu le jour par la suite, dont plusieurs reposent sur la complexification à l'extrême de leur intrigue. Mais force est d'admettre que ce quatrième long métrage de Lepage offre un spectacle aux antipodes de la facilité et se démarque de la cinématographie canadienne, traditionnellement plus pragmatique. À bien des égards, voilà un film qui mériterait d'être redécouvert.

Cote: ★★★½

■ MONDES POSSIBLES | **Origine:** Canada – **Année:** 2000 – **Durée:** 1 h 33 – **Réal.:** Robert Lepage – **Scén.:** John Mighton, d'après sa pièce – **Images:** Jonathan Freeman – **Mont.:** Susan Shipton – **Mus.:** Ron Proulx – **Son:** Daniel Hamood, John Hazen – **Dir. art.:** François Séguin – **Cost.:** Michèle Hamel – **Int.:** Tilda Swinton (Joyce), Tom McCamus (George Barber), Sean McCann (l'inspecteur Berkley), Gabriel Gascon (Kleber), Rick Miller (Williams) – **Prod.:** Sandra Cunningham, Bruno Jobin – **Dist. / Contact:** Alliance.